

LE CONCOURS NATIONAL DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION

Thème de l'édition 2017-2018

« S'engager pour libérer la France »

Sélection de documents d'archives

WWW.TARN.FR



Archives départementales du Tarn

1 avenue de la Verrerie | CS 35678 | 81013 ALBI cedex 9
Courriel : archives.tarn@tarn.fr | Tél. : 05 63 36 21 00
<http://archives.tarn.fr>

S'engager : les débuts et les pionniers



A TOUS LES FRANÇAIS

*La France a perdu une bataille!
Mais la France n'a pas perdu la guerre!*

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-la, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en peril de mort.
Luttons tous pour la sauver!

VIVE LA FRANCE !

GÉNÉRAL DE GAULLE

QUARTIER-GÉNÉRAL,
4, CARLTON GARDENS,
LONDON, S.W.1

TO ALL FRENCHMEN..

(Small text in English, partially illegible)

LONG LIVE FRANCE!

Doc. 1 : Affiche « À tous les Français », juillet 1940, (AD81, 506 W 449/1)



Doc. 2 : Portait d'Augustin Malroux, 1942 (AD81, 159 J 7)

S'engager : s'organiser pour agir

AOÛT 1942

combat

Dans la guerre comme dans la paix le dernier mot est à ceux qui ne se rendent jamais - Clemenceau.

Je détruirai la France.

(Hitler)

Je tiens les promesses, même celles des autres. (Pétain)

ORGANE DU MOUVEMENT DE LIBERATION FRANÇAISE

PAS UN HOMME POUR L'ALLEMAGNE

Tous les journaux, tous les jours, et des milliers d'affiches, dans les villages comme dans les villes, appellent inlassablement les Français à aller travailler en Allemagne. La propagande manie simultanément tous les thèmes : hauts salaires « relève des prisonniers, construction de l'Europe nouvelle, lutte contre le bolchevisme, etc.

Après plus de quarante jours de cette campagne, on peut juger du résultat : ce résultat est misérable. L'Allemagne réclamait 350.000 ouvriers. Il a dû en partir une vingtaine de milliers, y compris une forte proportion d'étrangers et

de nord-africains.

Encore pour aboutir à ce chiffre a-t-il fallu ramasser tout ce qu'on a pu trouvé de clochards, de propres à rien et d'indésirables (hommes ou femmes). Je n'en veux pour preuve que les déclarations faites récemment à Vichy aux journalistes de la zone non occupée par M. FLEJO, chef du service social du bureau de recrutement des travailleurs français en Allemagne. M. FLEJO qui était prisonnier de guerre a été rapatrié pour faire ce joli métier. Cela suffit à dépeindre le personnage dont il s'agit.

Et bien, tout marchand d'esclaves qu'il est devenu, M. FLEJO n'en a pas moins du reconnaître que, contrairement aux accords internationaux, il était impossible de connaître les conditions exactes du travail en Allemagne, pas plus que d'obtenir des précisions sur la proportion dans laquelle s'opérerait la fameuse « relève ». En outre, le même FLEJO a dû signaler que le recrutement portait surtout sur de pauvres diables qui n'ont rien à se mettre sur le dos et, en ce qui concerne les femmes, sur des « ouvrières » préoccupées de savoir si elles pourro t faire commerce de leurs charmes.

Enregistrons avec satisfaction l'aveu tombé d'une bouche aussi autorisée. Cet aveu a donc du paraître trop convaincant à l'un des journalistes présents, car il n'a pas hésité à protester au nom de la Kollaboration contre ces propos décourageants. Epinglons, en attendant le règlement des comptes, le nom de ce saulaud. Il s'appelle Léopold BLOND, rédacteur au « Petit Dauphinois », et père du fameux Georges BLOND de « Je suis Partout » et des fossés de Vincennes.

Enregistrons cet aveu, mais pas d'excès de satisfaction ni d'optimisme. D'abord, si peu qu'il en parte, il y en a trop. Ensuite, il faut s'attendre à ce que la main allemande s'appesantisse de plus en plus lourdement sur la France livrée par Vichy à mesure que la situation économique et militaire de l'Allemagne s'aggravera.

DERNIÈRE NOUVELLE

ALERTE DANGER

La police fait imprimer « COMBAT » sur les presses de « L'EFFORT ». Ses moutons se présenteront à vos amis comme distributeurs de nos journaux, afin de pénétrer dans le mouvement.

Contre cette odieuse manœuvre, une seule parade :
« N'ACCEPTER LE JOURNAL QUE PAR LES VOIES HABITUELLES »

Le sort du mouvement peut en dépendre.

(suite page 2)

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

ÉTAT FRANÇAIS

POLICE NATIONALE

CABINET
DU COMMISSAIRE DE POLICE

D'ALBI

TÉLÉPHONE

N° 6223

CONFIDENTIEL

M. de la face

Conservé

ALBI, le 24 Août 1942

Le Commissaire de Police

à Monsieur le PRÉFET du TARN
(Cabinet)

g.O.L

J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'à la suite de la distribution clandestine de tracts, invitant la population à manifester contre le Gouvernement, le Dimanche 23 Août courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître que cette invitation, lancée par "Combat" a été suivie par quelques personnes qui, en majeure partie, ont été identifiées par mon service, lequel a été considérablement gêné dans ce travail, par la présence, aux alentours du monument aux morts de notre ville, de nombreux légionnaires et des S.O. L. - Comment, dans ces conditions se faire une opinion exacte des personnes qui, vers II heures 30, sont passées devant le monument.

Je vous fais parvenir une liste de ces personnes, dont le mobile ne saurait échapper à personne et de laquelle j'extrai quelques noms connus et qui sont ceux des agitateurs extrémistes qui se firent remarquer à une époque où toute licence leur était donnée, et qui n'ont pas craint de mettre en tête d'une manifestation contre notre Gouvernement.

Je cite en premier lieu les nommés BEZ, Jules et GUITTARD, André. ceux là n'ont rien addiqué de leurs opinions ni de la façon de les extérioriser.

Le sieur BEZ, Jules, né le 27 Janvier 1896 à LESCURE (Tarn) demeurant à ALBI, rue Flottes N°2 était l'un des membres des plus actifs de la cellule communiste d'Albi. Il était de toutes les réunions, de toutes les manifestations; il a toujours fait preuve du plus mauvais esprit; seule la crainte de sanctions l'avait retenu de se démontrer publiquement avant la manifestation qui nous occupe.

Le sieur GUITTARD, André, membre très avancé du Parti Socialiste S.F.I.O., ex Secrétaire de la Bourse du Travail d'Albi; condamné de droit commun, puisqu'il se vit infliger une condamnation à la prison pour vol de tickets d'alimentation, surpris qu'il fut par mon service, a conservé un certain ascendant sur les ouvriers extrémistes de notre région.

Doc. 4 : Rapport du commissaire de police d'Albi suite à la manifestation du 23 août 1942, p.1 (AD81, 506 W 234)

établi depuis peu comme limonadier, il reçoit chez lui une clientèle d'ouvriers sur laquelle il est à même d'exercer une influence pernicieuse.

Je n'en possède pas la preuve, mais j'ai la certitude morale que ces deux individus, ont été à la tête du mouvement de protestation à ALBI.

On peut à bon escient être surpris de la présence dans la liste que je vous transmets, des nommés BLOCH, Léon; de sa fille BLOCH, Jacqueline et de LAZARD, Nicole, tous israélites.

Le nommé BLOCK fortement soupçonné de se livrer au trafic noir sur les étoffes, comme je l'ai maintes fois signalé. Quant à la nommée LAZARD Nicole, elle est la fille du Juif LAZARD, très fortuné, industriel replié, qui a son industrie à BOURG en BRESSE, mais qui réside à ALBI, et qui parcourt la région sous le prétexte de s'approvisionner en laine pour sa filature.

On peut également être à juste titre surpris, de la présence parmi les manifestants d'un ancien Officier, l'ex Capitaine SION, comme de celle de M. HAUTIER, réfugié Belge, et de M. LANDES Emile, quicailleur, Avenue du Colonel-Leyssier.

Le COMMISSAIRE DE POLICE.

*erreur.
vu M. Vignoboul
qui se porte garant.
Passait le bar
hasard
M. Sion
c'était son la Vignoboul
et non au
moment!
A fait 7 ans de
Service militaire
Cité: très belle citation.*



Doc. 4 : Rapport du commissaire de police d'Albi suite à la manifestation du 23 août 1942, p.2 (AD81, 506 W 234)

LISTE NOMINATIVE DE PERSONNES AYANT MANIFESTE LE DIMANCHE
23 AOUT 1942, DEVANT LE MONUMENT AUX MORTS

SERS, Emile, né le 8/4/1898 à ALBI, Chef d'Atelier à la Viscose, dt. 12 Impasse Villeneuve à ALBI

FERRIE Paul, né le 28/9/1923 à ALBI, aide chimiste à la Viscose, dt. 28, rue de la Gare à ALBI

GRASSE, Marie Louise, née le 12 Avril 1914 à Ste Ruffine (Moselle) employée au Ravitaillement Général, dt. à ALBI, aux Pontanelles;

HAUTIER, Raoul, né le 9/9/1897 à RESSAIN (Belgique) demeurant rue Castelginest à ALBI

PEZOUS Louis, né le 5 Novembre 1889 à ALBI, Imprimeur, rue du Roc à ALBI

QUITTARD André, né le 8/9/1907 à Saint JUERY (Tarn), limonadier, 101 Boulevard Malmy à ALBI.

BEZ Jules, né le 27 Janvier 1896 à LESCURE (Tarn) manoeuvre macon, dt. 1 rue de Flottes à ALBI.

MAUREL Augustin, né le 12 Aout 1900 à St. JULY (Aveyron) manoeuvre à la Viscose, dt. 28, rue de Carmaux à ALBI.

TRIAIRE René, né le 31 Aout 1905 à GANGES (Hérault, manoeuvre macon, dt. 14 Foirail du Castelviel à ALBI.

LAURENT André, né le 20 Septembre 1908, à ALBI, comptable à la Viscose, dt. 38 rue de la Croix verte à ALBI

voir note jointe
BLOCH Léon, né le 16 Aout 1891 à BRUYERES (Voges) dt. 2 bis rue Larroche à ALBI.

BLOCH Jacqueline, née le 8 Juillet 1924 à PARIS (18^e) étudiante dt. 2bis rue Larroche à ALBI

LAZARD Nicole, née le 27 Janvier 1922 à PARIS (16^e) étudiante, dt. 16 rue du Foirail

PUJOL Noël, né le 16 Décembre 1905 à ALBI, employé à la Mairie, dt. Chemin Croix de la Paix.

PUECH Fernand, né le 28 Mars 1903 à ALBI, Agent des Lignes P.T.T. dt. avenue du Colonel Teyssier à ALBI

RAMIERES Louis, né le 28 Janvier 1898 à ALBI, md forain, dt. rue Saint Clair à ALBI

COMBES Maurice, né le 18/10/1917 à LOMBERS (Tarn) ouvrier peintre dt. 11 rue de Bernis.

LANDES Emile, né le 12 /3/1894 à PARIS, quincailler, dt. 5, avenue du Colonel Teyssier à ALBI

MURATET Maurice, né le 5 Aout 1903 à TERSSAC (Tarn) receveur d'Octroi, dt à ALBI, route de Terssac.

ROQUES Ernest, né le 13 Mai 1885 à ALBI, Architecte, dt. chemin de Jarlard 89 à ALBI.

SIONN Henri, né le 13 Mai 1885 à LONGEVILLE (Meuse) Capitaine en retraite, dt. à ALBI, 94 Chemin de Jarlard

LABONNE René, né le 4 Mars 1900 à JUILLAC (Corrèze), électricien, dt. 206 Avenue du Colonel Teyssier à ALBI.

-:-:-:-

*pour la
Réunion des C^{rs}
de police*

5531/C

MINISTRE DE L'INTERIEUR

ETAT FRANCAIS

DIRECTION GENERALE
DE LA
POLICE NATIONALE

VICHY, le 5 octobre 1942

Direction de la Police
du Territoire
et des Etrangers

N° 555 P-1.4/Circ.

u

Le CHEF du GOUVERNEMENT
MINISTRE SECRETAIRE D'ETAT A L'INTERIEUR
à Messieurs les PREFETS

RECEVU
OCT 1942
DU TARN

Il m'est signalé de divers côtés que de nombreuses personnes continuent à prendre sur leurs postes de T.S.F. les émissions radiophoniques qui se livrent à une propagande antinationale. Certaines d'entre elles ne se gênent pas pour écouter ces émissions toutes fenêtres ouvertes et en utilisant la pleine puissance de leurs appareils.

Je vous rappelle que la loi du 28 octobre 1941 a formellement interdit de telles auditions et sanctionné les infractions commises de peines correctionnelles sans préjudice de la confiscation des appareils qui devra être ordonnée dans tous les cas par les tribunaux.

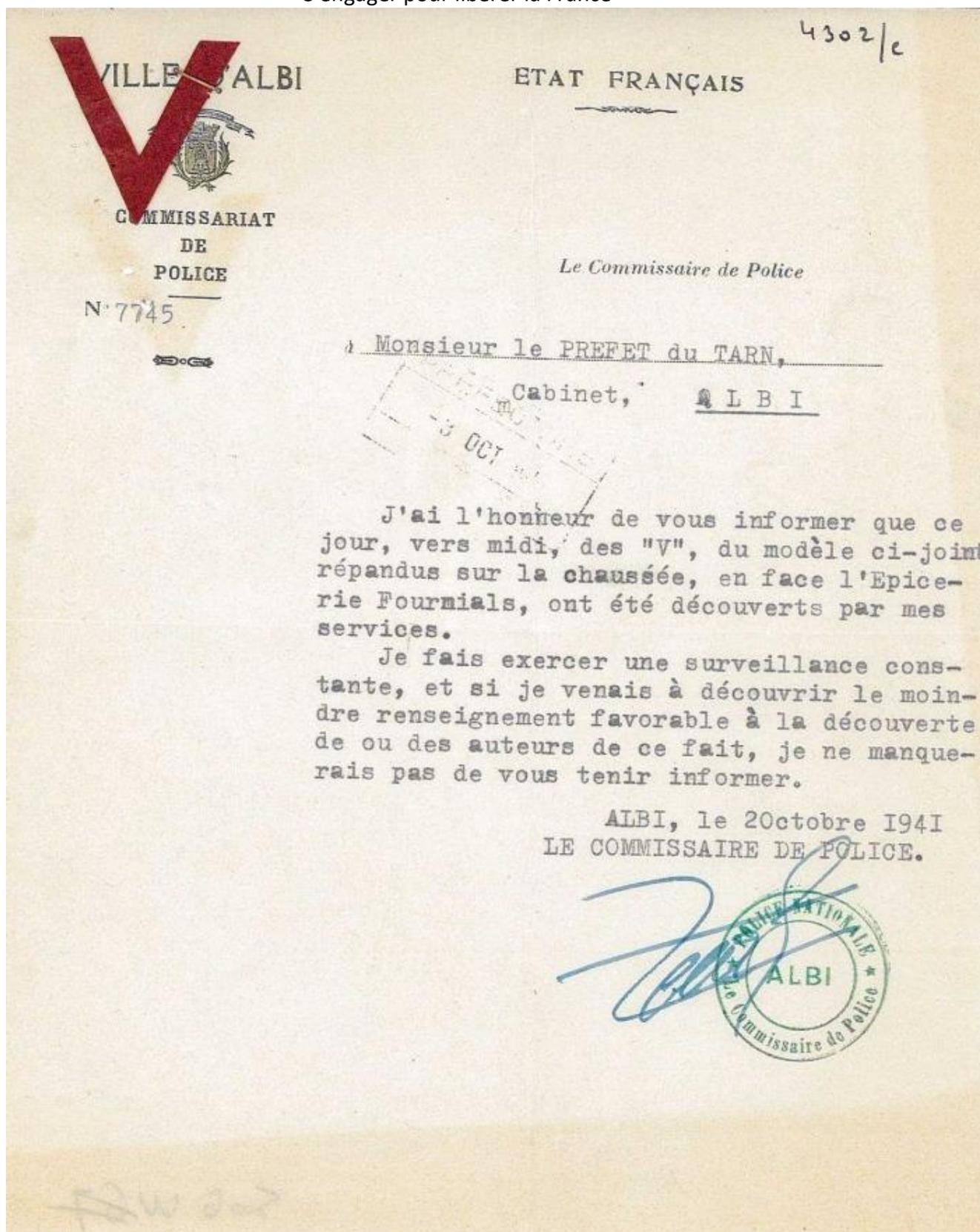
J'entends que vous teniez la main de la façon la plus stricte à ce que ces dispositions soient respectées et à ce que vos services de police dressent procès-verbal chaque fois qu'ils seront amenés à constater leur méconnaissance.

J'ajoute que vous ne devez pas hésiter à le proposer des mesures administratives à l'encontre des contrevenants qui se feraient ouvertement complices de cette propagande antinationale et qui s'efforceraient, en toute connaissance de cause, de diffuser les émissions ainsi recueillies.

Pr Le Chef du Gouvernement
Ministre Secrétaire d'Etat à l'Intérieur
Le Conseiller d'Etat
Secrétaire Général à la Police
Signé: René BOUSQUET

*Monsieur G...
Copie à la Police
générale de la
gendarmerie
fait le 15 octobre 1942
me rendre cela
Min. P. I. le 21-10
M*

Doc. 5 : Rappel sur l'application de la loi du 28 octobre 1941 (AD81, 506 W 80)



Doc. 6 : Lettre du commissaire de police d'Albi sur des « V » trouvés sur la chaussée, 20 octobre 1941 (AD81, 506 W 80)

S'engager pour libérer la France

N° 5

15 JUILLET 1944

LE SURSAUT TARNAIS

Organe Officiel des Forces Françaises de l'Intérieur (F. F. I.) dans le Tarn — Service gratuit

FINISSONS-EN

Oui, finissons-en avec ces mauvaises raisons données par feu Henriot et la Propagande étrangère — c'est tout un — pour enfoncer dans la tête des Français que l'Allemagne veut notre bonheur et est sincère quand elle nous tend les bras, que l'Amérique veut transformer notre sol en désert et s'emparer de nos colonies, que l'Angleterre est toujours la perfide Albion et que l'U. R. S. S. ne rêve qu'à nous bolcheviser.

Alécoute, dans l'Anti-Editorial de Ph. Henriot, a déjà abordé ces sujets et les eut abordés de nouveau, au gré des jours et dans la mesure où *le Sursaut* lui eut réservé une partie de ses maigres colonnes, si Dieu eut prêté vie au comédien de Vichy. Il ne nous en voudra donc pas de piétiner son jardin, bien fleuri, mais nécessairement désordonné et d'essayer de condenser ici l'essentiel de ce qu'il vous a ou vous eut dit et que, en toutes hypothèses, malgré la mort de la bête, vous ne devez jamais perdre de vue.

Nous savons que, presque partout, vous tourniez le bouton à l'annonce de l'Editorial de notre brailard antinational ; c'était infiniment regrettable : d'abord, parce qu'il fallait connaître ce que disait l'ennemi ; ensuite, parce que vous auriez pris, de temps en temps, à peu de frais, quelques bonnes pintes de bon sang. C'est ainsi que Jeudi, 22 Juin, à 19 h. 40, vous auriez entendu Henriot nous citer des textes des environs de 1770 (sic) prouvant que l'Angleterre cherchait déjà à fomenter des troubles en France et à nous désunir. La belle trouvaille ! Les villes grecques ne faisaient que ça, entre elles, bien des siècles avant J.-C. Les Cités romaines les ont imitées et la contagion a gagné le monde depuis pas mal de lunes. Aujourd'hui, les ambassades ne sont pas autres choses que des officines, reconnues et honorées, d'indicateurs et de provocateurs chamarrés, jouissant de l'exterritorialité et de toutes sortes de prérogatives. La confraternité, cette haine vigilante en honneur chez Thémis, règne pareillement sur le monde. Les rapports entre les peuples sont ceux des hommes entre eux. Chez les uns comme chez les autres, le mensonge et l'hypocrisie sont les armes de l'orgueil, de l'ambition, de l'égoïsme. L'égoïsme, source de l'inégalité et de l'injustice, voilà la lèpre du monde ! C'est lui qui oppose l'individu à l'individu, la collectivité à la collectivité, les peuples aux peuples. C'est pour le supprimer, pour avoir moins d'inégalité, plus de justice, que nous lutterons. Et nous lutterons, et, s'il le faut, d'autres après nous lutteront, jusqu'à ce qu'un honnête équilibre soit établi entre les individus et entre les peuples.

Nous avons lutté, nous luttons, nous lutterons toujours, contre les Français qui ont voulu, veulent ou voudront en opprimer d'autres. Nous luttons contre l'Allemagne qui, après avoir opprimé tant de peuples, veut nous opprimer. Nous lutterons de même, demain, contre l'Angleterre, l'Amérique, et l'U. R. S. S. si ces nations, aujourd'hui nos alliées, voulaient, une fois l'Allemagne vaincue, nous opprimer à leur tour.

Mais, ne faisons pas davantage à nos Alliés l'injure de croire ce que nous racontait Henriot sur leurs intentions que nous faisons à Hitler l'honneur de croire ce que le même charlatan Henriot nous disait sur son compte.

Hitler a écrit *Mein Kampf*, qu'il n'a jamais renié ; au contraire, toutes les fois qu'il l'a pu, il est allé au-delà de son

programme initial : il se dit l'envoyé de Dieu, mais il a exterminé les Juifs, puis l'Eglise allemande ; il a asservi les peuples qu'il prétendait vouloir libérer ; il a renversé nos poteaux-frontières et annexé l'Alsace et la Lorraine, après avoir déclaré solennellement que ces deux provinces étaient et devaient rester françaises ; il a proclamé que sa race était la race élue et tous ses actes sont marqués au coin de cette supériorité que nous n'admettons pas.

En passant, frappons notre poitrine. Après notre victoire de 1918, c'est nous qui prétendions être le peuple élu. Lisez, ou relisez, l'ouvrage de Sieburg : *Dieu est-il Français ?* Alors, n'exagérons rien ! Cessons de parler du génie de notre race : le moi est aussi haïssable chez les peuples que chez les individus. Laissons les autres nous juger... Leur jugement sur nous vaut bien le nôtre : il est moins intéressé.

Eh bien, nous, nous ne croyons pas Hitler, quoi qu'en ait dit Henriot. Toutes les clauses de l'armistice qui ont laissé une parcelle de souveraineté à la France (sur sa marine, sur son empire, par exemple) étaient et ne pouvaient être que des clauses d'opportunité : sans elles, il ne se fut pas trouvé un seul Français pour signer la suspension des hostilités. Battue — il n'en était alors pas question chez les signataires de notre capitulation — l'Allemagne ne pouvait être inquiétée par ces clauses. Vainqueur, encore moins ! Car nous sommes payés — à ne parler que de nous — pour savoir ce que valent les chiffons de papier entre les mains des Allemands ! Souvenez-vous ! Le Reich a, sans hésiter, violé l'armistice chaque fois que cette violation lui a paru profitable, et, ce n'est pas vous mettre l'esprit à la torture, que de vous demander ce que fut devenue la souveraineté de la France sur sa flotte si celle-ci ne s'était pas sabordée.

Mettons donc un terme à cette discussion superfétatoire : l'Allemagne nous aime à la manière d'un amant trop fougueux : elle nous presse dans ses bras, c'est vrai, mais pour nous étouffer. Merci pour l'étreinte !

Nous lui préférons les coups que nous portent l'Angleterre et l'Amérique. Et, quoi qu'il nous en coûte, nous les leur pardonnons, puisqu'elles ne peuvent pas faire autrement pour chasser le Boche de notre sol.

Mais ce n'est pas là le seul grief qu'Henriot faisait à nos alliés de langue anglaise. Il reprochait à l'Amérique d'avoir des visées sur nos colonies et il ironisait à perdre haleine sur le dédain que les Anglo-Saxons affichent pour la France résistante en ne reconnaissant pas le Général de Gaulle.

Le premier reproche est assez piquant, à l'adresse d'une nation jeune et prolifique, de 245 millions d'habitants, qui n'a pratiquement pas de colonies, dans la bouche du Ministre de la Propagande d'un vieux et stérile pays de 40 millions d'habitants, possesseur du plus vaste empire colonial du monde !

Nous ne pouvons, malheureusement, pas dire, ici, maintenant, ce que nous pensons du problème colonial : le sujet, trop vaste, n'est pas de première urgence, et la place nous est trop comptée. Que nos lecteurs veuillent néanmoins méditer sur les questions suivantes :

— Quest-ce qu'une colonie ? — Pourquoi un pays A serait-il colonie du pays B et non pas le pays B colonie du pays A ? — Pourquoi seules quelques nations auraient-elles des colonies ? — Quand une colonie est émancipée, pourquoi son « protecteur » ne lui accorde-t-il jamais automatiquement son

REPUBLIQUE FRANÇAISE

FORCES FRANÇAISES DE L'INTERIEUR

Carmaux, le 18 août 1944 (21 heures).

Nous avons contr'attaqué à Blaye et Pouzounac de part et d'autre de la Route Nationale
N° 88.

A Blaye nous avons écrasé les Allemands.

Nous avons pris :

Deux camions (brûlés) ;

Un canon de 37 en bon état avec lequel nous avons détruit un camion et une voiture légère
qui montait ce soir sur la R. N. 88 ;

Un canon de 25 (détruit) ;

Un canon de 75 en parfait état ;

Plusieurs mitrailleuses (détruites) ;

Une autre voiture légère ;

De l'essence ;

De nombreuses munitions.

La colonne allemande de Blaye comprenait 12 camions.

A **POUZOUNAC**, les Allemands se sont repliés sans résistance et, en fin de journée, nous occu-
pions **VALDÉRIÈS**, **LE PUY BARREY**, deux kilomètres au sud du Garne, **St-MARTIAL**, **TAIX**
et **LABASTIDE**.

Je signale à la population l'attitude splendide du Maquis **ANTOINE** qui est vraiment une
unité d'élite.

Je signale également la ténacité et le courage du Groupe **SIMON** qui a tenu seul durant trois
jours consécutifs sa position encerclée.

Signé : **PLANEY**.

Je transmets à Alger une proposition de citation à l'Ordre de l'Armée pour la Ville de
CARMAUX.

DURENQUE,

Commandant les F. F. I. du Tarn.

Carmaux N° 1

Doc. 8 : Proposition de citation à l'Ordre de l'Armée pour la ville de Carmaux, 18 août 1944
(AD81, 506 W 448)

TARN**Les pages glorieuses
de la libération du Tarn****Le récit d'un officier**

Nous publions avec plaisir ces notes militaires que nous adresse M. le commandant Naudy, commandant de la zone sud du Tarn, pour servir à l'histoire du Tarn et qui sont d'un très vif intérêt autant que de brûlante actualité :

Je lis dans votre journal, sous la rubrique du Tarn, les pages glorieuses de la libération du Tarn.

« Ce même 18 août, à l'aube, le maquis s'initie du côté des Pianques et jusqu'aux abords de la caserne Lapérouse...

Laissez-moi vous parler, au nom de ceux que j'ai commandés, au feu, au nom des Graulhetois qui ont laissé leur vie dans les champs de maïs qui entourent les abords de la caserne Lapérouse, de l'exploit du maquis, composé de trente hommes, qui osa attaquer la garnison et soutenir le combat pendant 3 heures et demie et qui décida de l'abandon de la ville le lendemain par les Allemands.

Le colonel Durenque avait ordonné une action contre la garnison dans le but de la fixer sur place afin que des renforts ne soient envoyés à Carmaux, Piquère de Guépe, dirons-nous, en langage militaire, étant donné les effectifs engagés. Trente hommes en deux sections, pour tous un fusil mitrailleur, 26 fusils, 10 mitrailleurs et des grenades. Qu'arriva-t-il à l'aube, sur le plateau qui domine la route d'Aibi à Carlus; que se passait-il donc silencieusement pendant que le soleil perçait sur l'horizon? De trois camions descendaient des hommes en armes, sans uniforme, un brassard, qui rapidement se dirigeaient sur le passage à niveau qui coupe la route de Graulhet.

Trente hommes, trente Graulhetois, trente maquisards... Ils prennent position sur le talus du chemin de fer et dans les champs de maïs qui bordent le champ de manœuvre. Il est 6 h. 45, tout est calme, pas d'Allemands dehors. Dans la caserne, tout semble dormir; une petite fumée se dégage dans la cour. Il faut attendre, mais pas longtemps; derrière nous, un

poste de guet allemand alertait la garnison et une colonne ennemie vient prendre position face à nous. La colonne n'est pas déployée, notre F. M., qui est en surveillance sur le passage à niveau, fait entendre son tac, tac, tac.

Le feu est précis et meurtrier, la section allemande est décimée. La première manche est à nous. Puis, c'est une autre section, sur la droite, qui cherche à nous envelopper; c'est une course qui se livre entre les Allemands et l'équipe du F. M. qui, pour éviter l'encerclement, doit parcourir dix fois plus de chemin que le boche.

La section allemande est refoulée, elle se replie en arrière et tente en ce moment d'envelopper la section qui a engagé un sanglant corps à corps dans un champ de maïs. Notre équipe du F. M. est admirable; par son tir précis elle permet à l'autre section de se décrocher après plus de deux heures de combat. Cette section de 15 hommes est attaquée par 150 hommes venus du Sequestré, 2 sections venues de la caserne Lapérouse. Elle est encerclée, elle se bat jusqu'à épuisement de ses munitions contre un ennemi armé de trois mortiers et de 3 F.M. Tout lui est bon à cette section pour se dégager; l'un d'eux revêt un uniforme allemand. Il sème la confusion dans les rangs de l'ennemi...

Puis, c'est le décrochage, le retour à notre point de rassemblement. On porte les blessés... hélas! tous ne peuvent rejoindre. On retrouve trois hommes enlacés dans la mort. Ils ont préféré mourir que de laisser un des leurs, blessé, aux mains de l'ennemi; d'autres affreusement mutilés et achevés...

Dix hommes sont manquants. Le tiers de l'effectif, l'ennemi a perdu 72 morts et blessés.

Pour chacun de ces braves tombés au champ d'honneur, que peut-on leur promettre, sinon de les venger?

Ce sont ceux du maquis, ceux de la Résistance, ceux du groupe Lulu qui ont accompli de prodigieux exploits. — Commandant NAUDY.